



Un pas vers l'inclusivité

La Lanterne magique reprend avec des séances accessibles à tous les enfants

« JELENA ALLEMANN

Fribourg » La Lanterne magique s'apprête à faire sa rentrée. Dès le 16 septembre, le club de cinéma pour les enfants de 6 à 12 ans proposera un film par mois afin de sensibiliser les plus jeunes au septième art. Pour cette 34^e édition, l'Association suisse de La Lanterne magique (ASLM) poursuit son engagement en faveur de l'inclusion culturelle. Objectif: «permettre à tous les enfants de vivre pleinement l'expérience du cinéma», explique-t-elle dans un communiqué.

En ville de Fribourg, c'est le cinéma du Rex qui accueille le club. Son responsable, Xavier Pattaroni, salue les démarches de l'ASLM: «Tout ce qui peut rendre le cinéma plus accessible est positif», explique-t-il, tout en étant conscient que, dans ses salles, il reste beaucoup à faire, notamment à propos de la praticabilité motrice: «Les grandes salles sont accessibles, mais pas toujours les plus petites.» En cause, la disposition des lieux.

Pour les enfants membres de La Lanterne magique qui seraient en situation de handicap moteur, toutes les représentations auront lieu dans une salle facilement atteignable, rassure le gérant.

Un processus coûteux

Montrer des films en audiodescription est également une des mesures phares de l'ASLM, dont la mission est de «présenter le patrimoine national du cinéma aux plus jeunes», explique Cynthia Khattar, sa directrice artistique. Cependant, ces films suisses, qui datent pour la plupart du siècle passé, n'existent pas en audiodescription. L'association en commande alors auprès de Regard neuf, une organisation avec mission de développer l'accessibilité au cinéma. Un processus coûteux, pas toujours à sa portée. Elle conseille aussi l'application Greta, qui permet de télécharger des audiodescriptions pour certains films.

Xavier Pattaroni relève une limite de cette pratique: un film en audiodescription suppose

que tous les enfants malentendants sachent lire, ce qui n'est pas toujours évident dans un club destiné à un jeune public.

Reste que l'accessibilité totale constitue un chantier de longue haleine. Cynthia Khattar le reconnaît: «Nous sommes les intermédiaires entre les enfants et les salles, mais ce n'est pas directement notre mission de rendre les infrastructures accessibles.»

Trois experts

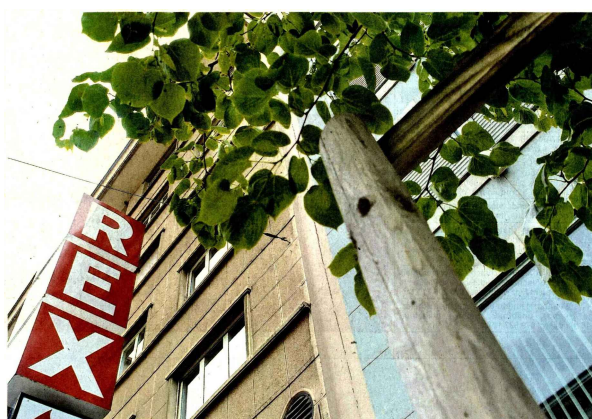
L'ASLM travaille néanmoins à recenser les caractéristiques d'accessibilité de ses cinémas avec l'aide de trois experts eux-mêmes concernés par un handicap visuel, auditif ou moteur. Les données recueillies sont déjà consultables sur l'application Ginto.

Fabien Bertschy, en chaise roulante depuis 25 ans, fait partie de ces experts. Il salue la démarche: «Le fait qu'une association qui ne se spécialise pas en mobilité se penche sur la question, c'est un signe qu'on évolue sur la manière dont on voit le handicap.»

Pour Fabien Bertschy, rendre une salle accessible ne demande souvent que peu d'efforts: «On parle de petits obstacles, une ou deux marches.» Il invite les propriétaires de lieux culturels à revoir leurs priorités: «Il leur suffirait, en réalité, de pas grand-chose pour les rendre accessibles.»

Sur le plus long terme, Cynthia Khattar espère un recensement complet de l'accessibilité de toutes les salles et davantage de films en audiodescription.

Elle admet tout de même: «Il est difficile de dire combien d'enfants sont touchés directement par ces mesures». Elle souligne toutefois que ces adaptations profitent plus largement: «A terme, d'autres enfants pourront être mieux accueillis. Je pense notamment aux enfants qui ont un trouble déficit de l'attention ou de la dyslexie.» Une brèche, selon elle, vers une culture véritablement inclusive: «Même si seuls un ou deux enfants par séance sont touchés, c'est important!» »



Le cinéma du Rex accueille les séances de La Lanterne magique. Vincent Murith-archives

» La première séance aura lieu le mercredi 16 septembre à 14 h et à 16 h en français, et le 30 septembre à 14 h en allemand. Toutes les représentations ont lieu au Rex. <https://www.lanterne-magique.org/>

«Même si seul un ou deux enfants par séance sont touchés, c'est important!»

Cynthia Khattar